In memoriam Paul Miche

Autor(en): **Fiechter, J.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **69 (1965-1966)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557382

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Allegretto moderato
(♪ = 112)

Chant

Piano

p simplice

La Belle au Bois Dor-

Dolce

mant est mor — Te ...

Son-dain, Tel le Prin-ce char-

mant, j'ai plein d'e-moi fran-chi la

più cresc.

A Madame la Mar. Ochaniff —

Paul Reicha

Courtelary, ce 4 Août

1916 —

IN MEMORIAM

PAUL MICHE

par J.-R. Fiechter

Paul Miche naquit à Courtelary, au centre du Vallon, le 20 avril 1886. Sa mère était la sœur cadette de Paul Gautier. Le musicien avait hérité, avec l'allure et les traits, l'âme vibrante, l'extrême délicatesse, l'enjouement malicieux du poète, dont il portait le prénom. De lui émanait aussi ce charme, don du ciel, auquel on ne résiste pas. Devant une réincarnation se précisant au fur et à mesure que son fils avançait en âge, l'on comprend la tendresse inquiète d'une mère retrouvant en l'artiste-né qu'était son enfant, la nature de ce frère aimé autant qu'admiré, qui se refusa aux exigences d'une carrière si prometteuse fût-elle, à la médiocrité d'une « vie humble aux travaux ennuyeux et faciles », et préféra s'en aller prématurément, victime de la fièvre intérieure et de l'insidieux tourment qu'il portait en lui. Que de ferveur, de soin et d'appréhension chez cette mère, musicienne elle aussi, pour préserver dans le présent, l'avenir d'un jeune être aussi doué que vulnérable. Mais le talent de l'adolescent était de ceux qui s'imposent. Son milieu familial, bon gré mal gré, en permit l'épanouissement.

Homme d'ordre, de mesure, de conscience et d'église, le père du jeune homme aurait sans doute préféré le voir suivre l'exemple de ses frères et se vouer à la médecine ou à la jurisprudence, mais il se résigna à l'impératif d'une vocation évidente. Paul Miche se consacra donc à la musique et au violon. Georges Pantillon devint son initiateur, puis le futur virtuose eut, tour à tour pour maîtres, Henri Marteau, Max Bruch et Karl Flesch. Premier prix « avec distinction » du Conservatoire de Genève, il s'y voit nommé professeur suppléant et quelques années plus tard, de retour au pays après avoir été soliste du Quatuor de Stuttgart, professeur ordinaire. Il devait occuper ce poste quarante ans durant et consacrer son talent et son dévouement, à la formation d'une série de violonistes.

Les meilleurs, ainsi son élève Richard Flury, en rendent témoignage. Jamais ils n'oublièrent ce qu'ils devaient à l'enseignement et à l'ascendant d'un professeur exceptionnel.

Les succès que remportèrent les tournées de concerts de Paul Miche en Suisse et à l'étranger — il nous souvient de l'accueil enthousiaste qu'il suscita en Egypte — semblaient destiner le violoniste à la carrière de virtuose. Mais en fait, sa discrétion native le conduisit de plus en plus au professorat et à la composition.

Les nombreuses mélodies pour violon et piano, la vingtaine de mélodies pour une voix qu'éditèrent Ries et Erler en Allemagne, Hug en Suisse et Rouart et Lerolle à Paris, valurent à Paul Miche l'audience d'un public attentif aux œuvres de qualité. A sa *Sonatine en sol mineur* devaient succéder les *Sonates en la mineur* et *en si mineur*. Toutes deux figurèrent au programme des Fêtes des Musiciens suisses et Joseph Lauber tenait ces œuvres en particulière estime.

Mais le goût de l'humain, l'amour du sol natal, le besoin d'établir un contact vivant avec un auditoire élargi, amenèrent le musicien à remonter aux sources premières de son inspiration. L'art choral, le chœur populaire, au meilleur sens du terme, devaient devenir peu à peu son moyen d'expression préféré et révéler au compositeur, tout à la fois une nouvelle jeunesse et une nouvelle vocation en faisant de lui un des interprètes les plus aimés de cette terre jurassienne et romande, qu'il célébra en plus de deux cents chœurs. Ecrits généralement pour voix d'hommes, plus rarement pour chœurs mixtes ou pour voix de femmes, ces œuvres assurèrent la notoriété de leur auteur auprès de tous les chanteurs de Romandie.

« Il y a, pouvait écrire justement Henri Devain, poète, compositeur et directeur de sociétés chorales, un style Paul Miche comme il y a un style Gustave Doret, un style que les musiciens reconnaissent aussitôt, tant les inflexions, la résonance, l'enchaînement des accords, une certaine ligne mélodique appartiennent en propre à notre compositeur jurassien. »

Qui n'a pas entendu chanter : *Le printemps de chez nous, Terre de calme et de douce plaisance, Le cœur au loin, La prière à la fenêtre, La ronde des fleurs** et toutes ces mélodies jaillies si fraîches du cœur même d'un musicien unissant la spontanéité aux ressources d'un art très sûr de ses moyens ?

Terre jurassienne ! C'est un fait, le Jura a inspiré à Paul Miche, ses accents les plus émouvants. Il a exprimé le rythme, le chant même de son petit pays et les modulations d'une voix devenue

*Paroliers : Henri Devain, J.-R. Fiechter, J. Geisbühler, H. Bernardou.

grâce à lui, familière, n'ont pas fini de raviver en nos cœurs, le profond attachement qui les a inspirés.

Tous ces chœurs mêlent au souffle lyrique la sincérité de l'accent. Rien de factice, aucun artifice ! C'est un musicien possédant à fond son métier.

Le musicien, l'homme, l'ami, Paul Miche, trois fois, est demeuré l'un des nôtres, vivant, présent parmi nous. Il faisait preuve d'une sociabilité souriante jointe à une curiosité s'intéressant à tous et à tout. Il eut d'autre part le privilège de demeurer jusqu'au bout, jeune de corps, d'esprit et de sentiment. La foule des chanteurs le retrouva vingt-cinq années de suite, au centre du jury chargé d'apprécier leur effort, toujours svelte, le geste vif, la démarche primesautière avec ce rire en roulades légères, qui, fusant soudain, ajoutait à l'imprévu de la conversation du plus charmant des interlocuteurs. La souple chevelure encadrant un large front très blanc, pouvait bien grisonner, la mèche rebelle que d'un geste coutumier il rejetait en arrière restait toujours la même.

Tout en Paul Miche rappelait l'ascendance méridionale des Gautier. Si lointaine qu'elle fût, elle n'en persistait pas moins. Alors que le père de famille gardait en s'exprimant le roulement rocailleux, proche de celui qui frappait les auditeurs d'un Albert Thibaudet, la fluidité chantante du langage de chacun des membres de sa famille, naturellement châtié et relevé parfois d'un brin de préciosité, détonnait avec la lourdeur des paroles de leurs commensaux.

De son enfance jurassienne, Paul Miche avait gardé le goût des longues « rôdées » des gens de chez nous, désireux d'échapper, sitôt terminé le travail astreignant de l'atelier, à l'étroitesse des vallées. L'auto de plus en plus aura délivré ses compatriotes des complexes du confinement mais jusqu'à ses derniers jours, amateur des vagabondages quotidiens au gré du hasard, de l'humeur et du temps, il aima à scander de son pas allongé la musique de ses rêveries. Toute sa vie aussi, il demeurera fidèle aux randonnées en vélo qui, d'étape en étape, le conduisaient à la découverte de visages et de paysages nouveaux et c'est sur son Pégase aptère — deux roues lui servant d'ailes — que, durant les vacances, ses amis essaimés aux quatre coins du pays, le voyaient arriver, le violon et la petite valise arrimés au porte-bagage et, apportant en guise de cadeau bienvenu, le rayonnement de sa chaude amitié.

L'amitié ! peut-on parler de celui qui l'incarna, sans que ne cède la digue des flots du souvenir ? Comment exprimer avec la réserve

qui s'impose, ce qu'un adolescent mal dégrossi aura dû à l'affection d'un aîné prestigieux ? Est-il croyable que date de soixante ans notre première rencontre ?

Je m'en souviens comme s'il s'agissait d'hier !

James Juillerat, professeur de chant à l'École normale, excellent musicien et compositeur de mérite, qui perpétua la tradition des Neuenschwander, avait bien voulu mettre en musique quelques-unes de mes strophes après m'avoir, sans ménagement d'ailleurs, — la barbichette rousse de ce d'Artagnan tramelot s'agitait souvent sous la brusque poussée d'un naturel emporté — initié à la technique du parolier.

Ces débuts houleux me valurent du moins la surprise d'être invité par Paul Miche à une longue collaboration et à une amitié durable.

Je n'ai qu'à fermer les yeux pour revoir Paul à son piano droit, la fenêtre de sa chambre donnant sur les prairies proches de la Suze, Bémol, le chien-loup, somnolant sous le lit de fer en attendant la promenade, les murs tapissés d'affiches, de couronnes, de palmes, de photos dédicacées, tous les ex-votos d'une carrière artistique déjà bien remplie.

La rigueur chez le compositeur se doublait d'une patience attentive ; la musique à couplets exige des vers chantant aux temps forts et aux temps faibles faisant corps avec la musique du premier verset et je vois encore, tandis que son fils chantonnait en s'accompagnant au piano la mélodie d'un texte où le coucou s'égosillait à appeler le printemps, M. Miche, père, excédé par la répétition sur deux notes de toute une série d'appels et de rappels, s'encadrer brusquement dans la porte ouverte en coup de vent pour interpeller son fils, arpégeant ses accords : « Il me semble que tu fais coucou bien longtemps avant d'entrer en matière ! »

Que d'heures heureuses aussi à travailler ensemble dans le clair bureau de l'avenue Weber où, protégé du brouhaha de la ville, par la sollicitude d'une épouse modèle, Paul Miche œuvrait en toute tranquillité dans une atmosphère que rien ne venait troubler.

Le 7 septembre 1960, une opération qui s'annonçait anodine aura eu raison de l'homme qui, à soixante-quinze ans, en paraissait à peine soixante. Son cœur n'aura cessé de battre que par une inadvertance du sort et ceux qui purent se recueillir devant le corps de l'ami qui venait de leur être enlevé, jamais n'oublieront le sourire pacifié de son visage aux paupières fermées.

N'est-ce pas pour lui aussi que Werner Renfer écrivit : « La mort cerne un visage humain au plus près de son destin. Dans

l'obscurité comme dans la lumière, c'était un homme qui se contentait de faire sa besogne et de la faire bien, sans se préoccuper des interprétations qu'on pouvait lui donner. Une tête comme celle-là n'est jamais livrée au hasard des discussions et des intrigues. Jusque dans la mort, elle donne un démenti vivant à ceux qui s'efforcent pour réussir de parler sans accent et d'agir sans conscience. »

Paul Miche repose au cimetière de Pully. Lors de la cérémonie qui marqua le retour de son corps à la terre, près du cercueil couvert de fleurs, le drapeau jurassien et la bannière de la chorale « Le Sapin » s'inclinèrent en hommage du Jura à celui qui lui insuffla la voix qui était sienne.

Terre jurassienne, Terre de chez nous, Terre de calme et de douce plaisance, que, selon le vœu du poète, ton Paradis soit, ô fils aimant du Jura, un pays qui lui ressemblera !

Paul Miche est mort. Ne le laissons pas mourir deux fois ! Son œuvre, selon la loi commune, connaît et connaîtra une période de retrait, d'éclipse momentanée, mais ne cessons de maintenir vivant, grâce à ses chants, le message qu'il nous a confié, que s'exauce pour lui le double vœu, celui de son oncle :

« Souvenez-vous de moi quand j'aurai cessé d'être ! »

et de son ami :

« Rappel irradié d'une étoile lointaine
Que ma voix vibre en vous même après s'être tue ! »

Puisse donc avoir raison, Hermann Lang, dont l'appui fraternel fut si précieux au disparu.

Le souvenir de Paul Miche demeure chez les chanteurs vaudois. Même si la musique ne figure plus parmi les œuvres d'avant-garde, morceau de bravoure des compétitions.

Paul Miche reprend tout son avantage dans les réunions amicales. Là, toute contrainte abolie, éclatent dans leur spontanéité, leur fraîcheur, les strophes aimées des chanteurs. Alors, je suis frappé de la popularité de certains chœurs de Paul Miche, de l'élan, de la ferveur des chanteurs lorsqu'ils entonnent *Terre jurassienne* (Mon vallon s'ouvre comme un nid), texte de J.-F. Gueisbühler, *Terre de calme et de douce plaisance* (Oh ! mon pays, mon beau pays romand), texte de J.-R. Fiechter, ou cette petite merveille pour chœur mixte *La prière à la fenêtre* (Seigneur, la vie est belle, au matin d'un beau jour !), texte de H. Bernardou.

Dans ces musiques pleines d'aménité, d'une si lumineuse et généreuse envolée, je revois le fin visage, le sourire rayonnant de notre ami disparu.

Ces mélodies sont aussi à l'image de ce pays. Elles sont assurées de durer, comme demeurent vivantes au cœur des chanteurs les œuvres de Jaques-Dalcroze, Gustave Doret, Joseph Bovet, Carlo Boller. Paul Miche est de leur lignée.

Et que tous les amis de celui qui n'est plus — les Jurassiens en premier lieu — sachent faire écho à l'appel d'Henri Devain : « Je voudrais que le Rassemblement jurassien (avec le concours de l'Emulation et de l'Institut jurassien) dont Paul Miche fut un des membres les plus éminents et les plus fidèles, prenne l'initiative d'apposer à Courtelary, sur la maison natale du compositeur, une plaque commémorative qui rappellerait aux hommes d'aujourd'hui et aux générations futures, le souvenir de l'artiste. »

Souhaitons qu'enfin cet appel soit entendu ! Serait-ce trop demander à la fidélité du souvenir, de l'amitié et de la gratitude ?

COMPOSITIONS DE PAUL MICHE

Mélodies pour une voix	Henry Lemoine & Cie
Lieds	
Romance italienne	
Dans l'azur, op. 20	
Aurore	
Rose de Noël	
Vous m'aviez donné	
La Belle au bois dormant est morte	
Le Colibri	
La Valse des feuilles	
Chanson bretonne	
Instant	
Il pleure dans mon cœur	
O bon soleil	
L'Oiseau des îles	
Le Silence du cœur	
Le Sapin	
Mon cœur, op. 11	Rouart & Lerolle
Au soir	
Hier, aujourd'hui, demain	
Il pleure dans mon cœur	

Dernier rêve
Dernier beau jour
Aimer
A elle en automne
Amour trahi
Encore à vous
Rayon d'espoir
Je le sais bien
Chanson d'un aimable mari à sa femme jalouse
Chœurs mixtes
Chœurs d'hommes
plus de 200 édités

Piano

Chant nuptial	
Praeludium	
Chant du matin	
Chant du soir	
Sonatine en sol mineur	
Canzonetta	
Prélude	
Romance sans paroles	
Arietta	
Renouveau	Ries & Erler, édit.
Simple chanson	»
Conchita	»

Violon et piano

Sous-bois	Ries & Erler, édit.
Recueillement, op. 10	
Aubade printanière	
Humoresque	Ries & Erler, édit.
Aveu, op. 9	
Feuillet d'album	
Quand vient l'automne	Ries & Erler, édit.
Veille de Noël, op. 8	
Chanson d'amour	
Valse bluette	

Désir, op. 7	Ries & Erler, édit.
En cueillant des fleurs	
Musette	Hug, édit., Zurich
Chant de ma mère, op. 12	
Noël passé	
Echo de mon village, op. 21	Hug, édit., Zurich
Simple chanson	
Romance	J. & W. Chester Ltd
Sonate en la mineur, op. 14	
exécutée à la Fête des musiciens suisses,	à Saint-Gall
	Rouart & Lerolle, édit., Paris
Sonate en si mineur, violon et piano	
exécutée à la Fête des musiciens suisses,	Schaffhouse
Jour d'automne, violon et piano	
Berceuse d'avril	
Heure mystique	
Quand vient l'hiver	
Miniature	
Jour d'automne	
Contemplation	
Un Rêve	

BIBLIOGRAPHIE

Schweizer-Musiker-Lexikon... Nq 100 611.

« Feuilles musicales », 11, N° 5-6, 1958. P 22 299.

Schuh, Willy. *Schweizer Musikbuch.* Bd 2. N 44 585.

Lexique suisse des contemporains. LL 40. 4.